

Quand les interactions sociales avec les professionnels sont un frein à l'expression de la sensibilité environnementale des jeunes

Geoffroy Pleyers définit l'engagement comme « un processus d'expérimentation créatif par lequel sont mises en pratique les valeurs d'un "autre monde" au sein même des associations, ou au cours de la vie quotidienne » (2014, p. 3). S'appuyant sur l'analyse de nombreux entretiens réalisés avec des jeunes engagés dans le mouvement altermondialiste, il montre comment les formes d'expression de l'engagement se diversifient jusqu'à s'incarner parfois dans des gestes quotidiens, en dehors de toutes implications dans des actions collectives. Or, l'expérimentation n'est pas qu'un synonyme de diversification, voire d'innovation quant aux manières de s'engager. Elle implique aussi une part d'incertitude pour au moins deux raisons. D'une part, la forme donnée à son engagement n'est jamais parfaitement prévisible. Elle est appelée à se transformer dans le temps, à s'adapter au contexte social et aux opportunités d'agir. D'autre part, l'expérimentation implique toujours une part de doute aux yeux des individus qui la vivent, car il n'est jamais certain que les individus qui en seront les témoins attribuent à celle-ci une valeur positive. En d'autres termes, si l'expérimentation créative de Pleyers implique toujours la chance que celle-ci soit valorisée par autrui, elle suppose aussi le risque qu'elle ne soit pas validée par les autres, voire qu'elle soit dévalorisée. Ainsi, s'il est possible pour un jeune engagé en faveur de la défense de l'environnement de transformer ses modes de consommation ou de proposer à son entourage d'adopter des gestes écoresponsables, il n'est jamais certain que ses décisions personnelles et ses propositions soient entérinées par les autres au cours des interactions. Dans ce contexte, les jeunes décidant de s'engager en faveur de l'environnement sont amenés à interroger la validité même des formes innovantes données à leur engagement et à les revoir au besoin, d'où le « processus créatif » décrit par Pleyers. Le regard que porte leur entourage sur ces innovations sont alors susceptibles de jouer un rôle important dans leur valorisation et leur reconnaissance. Au cours de notre intervention, nous interrogerons en quoi les professionnels de l'adolescence vont parfois être des leviers, mais aussi des freins à l'engagement des jeunes dans différents contextes interactionnels.

Jocelyn Lachance
Maître de conférences HDR en sociologie
Responsable du master de sociologie
Université de Pau et des Pays de l'Adour
E2S UPPa CNRS, TREE, Pau, France
Jocelyn.lachance@univ-pau.fr

When social interactions with professionals are an obstacle to the expression of environmental sensitivity of young people

Geoffroy Pleyers defines engagement as “a process of creative experimentation through which the values of “another world” are practicing within associations themselves, or in the course of daily life” (2014, p. 3). Based on the analysis of numerous interviews carried out with young people involved in the anti-globalization movement, it shows how the forms of

expression of the commitment can take the form of daily gestures, outside of all involvement in collective actions. However, experimentation is not just a synonym for diversification of action, or even innovation in terms of ways of getting involved. It also implies a degree of uncertainty for at least two reasons. On the one hand, the form given to his commitment is never perfectly predictable. It is called upon to change over time, to adapt to the social context and to the opportunities to act. On the other hand, experimentation always involves an element of doubt for the individuals, because it is never certain that the witnesses attribute a positive value to their actions. In other words, if the creative experimentation of Pleyers always implies the chance of being valued by others, it also supposes the risk of not being validated by others, or even of being devalued. Thus, while it is possible for a young person committed to defending the environment to transform their consumption patterns or to suggest that those around them adopt eco-responsible actions, it is never certain that their personal and his proposals are endorsed by the others during the interactions. In this context, those committed to the environment are led to question the very validity of the innovative forms given to their commitment and to revise them if necessary, hence the “creative process” described by Pleyers. The perception that those around them have of these innovations are therefore likely to play an important role in their promotion and recognition. During our intervention, we will question how adolescent professionals will sometimes be levers, but also obstacles to the commitment of young people in different interactional contexts.

Jocelyn Lachance est maître de conférences HDR en sociologie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et membre du laboratoire TREE du CNRS (UMR 6041). Ses travaux portent sur le devenir adulte dans la société hypermoderne. Il dirige actuellement les projets ECOTIC sur le rôle des réseaux sociaux dans l'engagement des jeunes, ECOCOV sur les effets de la crise sanitaire sur les mobilisations dans le domaine de l'environnement et ECOSTRESS sur les effets de la transition écologique sur la santé mentale des jeunes. Il l'auteur de nombreux ouvrages dont *L'adolescence hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes* (PUL, 2011), *La famille connectée. De la surveillance parentale à la déconnexion des enfants* (Eres, 2019) et *Les paradoxes de l'engagement. Construire son avenir dans un monde qui s'effondre* (PUL/Hermann, 2022).